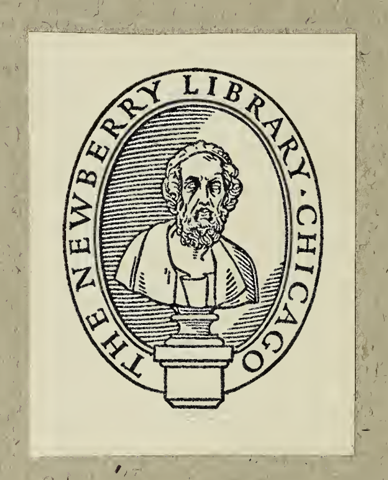
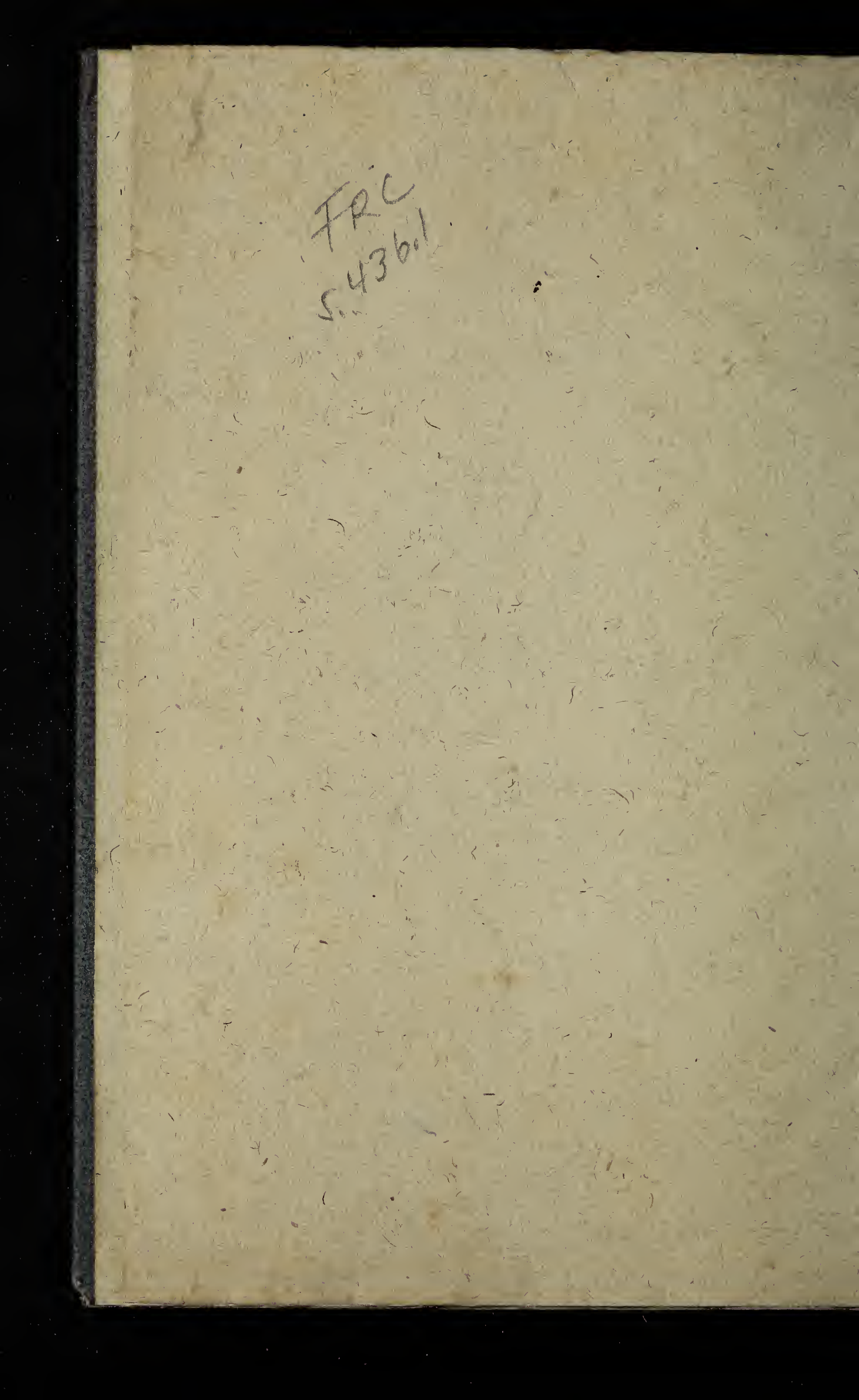

THE NEWBERRY LIBRARY · CHICAGO



EUSTACHE

RAMPONNEAU,

AUX FRANÇAIS.

Le Mardi 12 Juillet 1791.

AH çà, frérots, citoyens, patriotes, comme vous voudrez, faut que ça finisse une fois! N'êtes-vous pas las de vous manger le blanc des yeux, & de vivre ensemble comme chiens & lonps? Vlà près de trois ans que cette querelle dure, & tout va de mal en pis. Nous avions, drès le commencement, quelque peine à vivre; mais nous avions mis quelque chose de côté pendant le bon tems, aujourd'hui tout est fricassé; & moi qui vous parle, je vends mes meubles piece à piece. Ma tasse d'argent est au diable depuis six mois, & je mange avec les doigts, parce que j'ai envoyé mes fourchettes & mes cuilliers au mont-d'impiété. Je ne puis plus donner que du pain à mes enfans, & je les fais quelquefois coucher de bonne heure sans souper, parce que, qui dort dîne;

mais ils ne profitent pas avec ce régime-là. Voulez-vous que je vous dise où ça nous menera si le bon Dieu ne s'en mêle, & ne nous ôte pas la brelue ; à tirer la langue d'un pied de long & à mourir de faim. Personne ne nous plaindra, non, parce que nous l'avons bien mérité, & c'est vrai. Depuis que le monde est monde, il n'y avoit pas encore eu d'aussi bon roi que le nôtre : car cet Henri IV ne le valoit pas pour ce qui est de l'envie qu'il a de voir ses sujets heureux. S'il s'est laissé passer la plume sous le bec par ce tas de je ne sais qui, c'est qu'il n'a pas voulu qu'il y eût un de ses enfans tués de son consentement. Encore toute à cette heure il n'avoit qu'à faire un signe, & les deux coquins qui l'ont arrêté, auroient été punis sur-le-champ comme ils le méritent, & comme ils le seront plutôt ou plus tard. Croyez-vous que Dieu voit tout ça de bon œil, & qu'il ne vous punira pas, si vous continuez à vous laisser mener par le bout du nez, comme vous faites : & j'enrage, quand je vois l'espece de gens qui vous endorment. Vous n'avez jamais aimé les avocats, les procureurs, les huissiers, & tous ces suppôts de la chicane. Eh bien ! c'est cependant eux qui font tout ce tapage à l'assemblée ; ils crient comme des

perdus que tout va le mieux du monde. Faut être bien effrontés pour nous dire cela, quand nous n'avons plus que du papier & des ſols de cloches au lieu d'argent. Quand les Anglais, les Eſpagnols, les Allemands, & ceux qui nous apportoient leurs écus autrefois, ne parlent que de nous laver la tête avec des boulets & du plomb ; quand ils parlent d'aller à la chaſſe des Français, comme à celle des bêtes feroces que nous ſommes oui-dà ; faut pas ſe flatter, nous reſſemblons plutôt à des tigres, à des pantheres qu'à des hommes. Il n'y a qu'à nous voir après ce que nous appellons un ariſtocrate, on ne ſait pas pourquoi. C'eſt pis qu'une meute de chiens. Ah, hé, hi, ho, à la lanterne par-ci, faut le tuer par-là, faut le brûler, faut le manger. C'eſt cependant un Français comme nous, & un Français qui peut-être, l'hiver de quatre-vingt-huit, a porté bravement à un de nos anciens curés un ſac de cent piſtoles, plus ou moins, pour nous empêcher de mourir de froid ou de faim. Il y en a des ariſtocrates: ce ſont ceux-là qui ont fait arrêter notre bon roi, qui le tiennent renfermé, parce qu'il a voulu empêcher les étrangers de nous tomber ſur le corps ; qui font murer ſes portes ; qui mettent des corps-de-

gardes aux trous de fouris, crainte qu'il ne s'échappe par-là. Il y a celui-là entr'autres, que le brave Bouillé a franchement accufé de vouloir être notre maître. C'eft-là un ariftocrate, & c'eft entre fes griffes que l'affemblée nationale a mis notre vertueux pere. Je dis donc, frerots, citoyens, patriotes, faut que ça finiffe. Crions tous à tue-tête : *vive le roi.* Il n'y a que lui qui puiffe nous faire faire nos quatre repas, & mettre le lard ou la poule au pot le dimanche. Je vois bien que vous êtes glorieux ; vous ne voulez pas convenir que vous avez eu tort; c'eft bientôt fait pourtant, & il n'y penfera plus le lendemain ce bon roi. Il oubliera toutes vos fredaines, & vous aimera autant que jamais. C'eft moi qui vous le dit, & Euftache Ramponneau n'eft pas un fot. N'écoutez plus ces grateurs de papiers qui vous vendent tous les matins un cent de menfonges pour deux fols.

Le Mercredi 13.

VIVE LE ROI.

Frerots, citoyens, patriotes, vous êtes fris ſi vous ne criez avec moi : *vive le roi.* On vous parle de république, & je vous demande qui? Des gredins dont vous ne voudriez pas décroter les ſouliers, des coquins que l'aſſemblée nationale a fait ſortir de Bicêtre, ou des galeres, on ſait bien pourquoi, des vanupieds qui veulent s'enrichir à vos dépens, & des jacobins que vous devriez chaſſer comme les auteurs de vos maux. Vous ſerez gouvernés à la diable quand vous aurez de ſi vilains maîtres : c'eſt cependant ſur quoi ils comptent. Ils vous diſent que vous ſerez libres ; & ne voyez-vous pas qu'on ne l'a jamais moins été que depuis qu'ils nous chantent que nous le ſommes. Je ne peux plus faire un pas ſans rencontrer des baïonnettes toutes prêtes à m'entrer dans le ventre. Ils ont fait des corps-de- garde par-tout; ils en ont mis dans toutes les rues, dans toutes les places, dans les égliſes. Autrefois j'étois arrêté par des voitures, par des troupeaux de bœufs : aujourd'hui c'eſt par des patrouilles &

des files de soldats qui ne finissent plus. Il n'y a que les vauriens qui sont libres de faire du mal : & je vous le demande, sous l'ancien régime un honnête homme ne se mocquoit-il pas des mouchards de la police ? Celui-là qui fait bien ne craint pas qu'on le voie & qu'on l'entende. Aussi ceux qui crient le plus fort aujourd'hui étoient de mauvais sujets. Ils n'étoient pas bien aises qu'on mît le nez dans leurs affaires, parce qu'elles étoient sales. Ils ont la bride sur le col à présent, & pêchent en eau trouble. Si on y avoit regardé de plus près, nous ne serions pas dans le pauvre état où nous sommes ; & c'est parce que M. de Crosne n'entendoit rien à son métier, que nous voilà livrés à tant de coquins ; car ils se sont fourrés par-tout ; dans l'assemblée nationale, dans les départemens, dans les municipalités, dans les municipalités, dans les clubs. Ce sont à présent les loups qui gardent les troupeaux, & qui mangent les chiens & les moutons, comme de raison. Je vous dis que si cela ne finit pas promptement, nous pourrons pendre nos dents au croc, & mourir d'une indigestion de liberté. Faut mettre la queue de la poële à qui elle appartient, au pere à tretous, à notre bon roi : il a plus d'intérêt que personne à ce que

nous ſoyons heureux. Mieux nous ſommes, & mieux il eſt. Plus il a d'enfans, plus il eſt puiſſant; plus nous ſommes riches, plus il l'eſt auſſi. S'il nous avoit fait la millieme partie du mal que nous a fait l'aſſemblée, nous crierions comme des perdus. Par exemple, s'il nous avoit demandé le quart de nos revenus par-deſſus les impôts ordinaires, s'il nous avoit ordonné de prendre du papier pour des écus & des morceaux de cloche pour des ſols, s'il avoit dit aux charrons, aux bourreliers, aux tabletiers, aux tiſſerands, aux gaziers, aux metteurs-en-œuvre, aux ſculpteurs, aux peintres, aux doreurs, & à tant d'autres, de prendre une pele ou une pioche pour aller travailler ſur les grands chemins, & gagner vingt-ſols par jour, nous aurions eu raiſon de nous plaindre. C'eſt cependant à quoi nos députés, nos adminiſtrateurs & nos municipaux nous condamnent, & nous gobons tout cela; il faut que ces gens-là ſoient ſorciers pour nous empêcher de voir clair en plein midi; écoutez donc, il y a peut-être de la magie dans tout çà. J'ai entendu parler de mariniſtes, de meſmeriens, d'illuminés, de philoſophiſtes, de caglioſtriſtes, &c.; il y a de tous ces gens-là parmi eux; ils nous ont

peut-être jetté un ſort; quand je dis jetté un ſort, je ſais bien que çà ne ſe peut pas; mais il y a quelque choſe qui n'eſt pas naturel. Nous étions de bonnes gens ; on aimoit à vivre avec nous ; il nous venoit du monde de tous les coins de la terre, & les riches de tous les pays ne mouroient pas contens, s'ils n'avoient fait un voyage chez ces bons Français qui rioient, qui chantoient, & ne faiſoient du mal à perſonne. Aujourd'hui on nous fuit comme la peſte, & on fait le grand tour pour ne pas paſſer au milieu de nous, quand on a quelque part à aller. Je dis donc qu'il faut reprendre notre naturel, & chanter notre vieux refrein : *vive le roi.* Je gage que nous ne ferons pas deux mois ſans revoir le bon tems, quand il ſera le maître, & que nous n'en aurons pas deux ou trois cent mille. Ce ſont des rats qui nous mangent.

FIN.

De l'imprimerie d'Euſtache RAMPONNEAU, à la Barriere-Blanche.

SECOND AVIS D'EUSTACHE RAMPONNEAU, AUX FRANÇAIS.

DITES donc vous autres, est-ce une sorcière que cette constitution? Elle a changé les écus en papier; elle a fait les valets maîtres, les gouvernés gouvernans, les pendards pendans, les coupables juges, les soldats commandans: enfin finale, elle a mis tous sans dessus dessous, la charette devant les bœufs. Je dis qu'elle est sorcière, puisqu'elle nous fait trouver tout cela le mieux du monde. Pardine, nous serons une belle nation, si on la laisse faire. Faut-il pas encore aller se battre pour elle, ni plus ni moins que si c'étoit une merveille. Si on m'avoit dit ce qu'elle seroit quand on m'a fait jurer de la soutenir, au diantre si je l'aurois fait. Aussi n'est-ce pas un tour de lucifer que de nous faire promettre

de défendre ce que nous ne connoissons pas. S'il étoit donc venu dans la tête des députés de décréter que nous nous fissions circoncire, ou couper les oreilles, s'il leur avoit pris fantaisie d'ordonner que nous marchions à quatre pattes ou sur la tête, il auroit fallu obéir ou bien être traité de parjure. C'est cependant ce qu'ils disent de notre bon roi, comme s'il avoit pu deviner qu'on vouloit lui lier les pieds et les mains, nous faire changer de religion, chasser nos bons prêtres pour mettre à leurs places tous les mauvais, dépouiller celui-ci, faire le procès à celui-là. Est-ce qu'il pouvoit croire que des Français, qu'il avoit appelés auprès de lui pour le bonheur de tous et un chacun, feroient tout le contraire. Est-ce que les nobles, les ecclésiastiques, les magistrats et tant d'autres, ne sont pas ses enfans et ses sujets, comme les beaux esprits, les philosophes, clubistes et tant de vauriens qui ne demandent que plaie et bosse. N'en a-t-il pas fait un à Rheims quand il a été sacré. C'est celui-là qu'est le bon. Si on vous faisoit jurer le pistolet sous la gorge d'égorger notre père, notre mère, nos enfans, est-ce que nous nous croirions obligés de tenir ce que nous aurions promis. Eh bien! n'est-

ce pas de cette manière qu'ils lui ont fait jurer; il ne pouvoit pas savoir quoi, puisqu'il n'y avoit presque rien de décrété. Je lui aurois bien dit, à la tournure qu'ils prenoient, ne vous y fiez pas; mais à quoi cela lui auroit-il servi. Ils avoient des légions de sans-culottes et de mauvais sujets qui avoient montré ce qu'ils savoient faire le 5 et le 6 octobre. Vous me direz à présent il est encore plus resseré et le Général Courbette le tient dans ses griffes. C'est vrai, et c'est pour ça que Ramponneau a voulu se mêler d'écrire, afin que vous ne donniez pas dans toutes les histoires qu'on vous fait, et que vous le tiriez de la prison où les enragés de cette assemblée le retiennent. Quand vous leur direz, en leur montrant les décrets que vous ne voulez pas, il faudra bien qu'ils obéissent et qu'ils nous rendent votre père. Il y a encore une bonne chose à faire quand vous verrez dans ces grouppes du Palais-Royal ces figures de sacrés chiens, que les Jacobins païent pour clabauder contre notre bon Roi; il faut leur casser la gueulle, ou les conduire bel et bien au corps-de garde, où il y a de bons royalistes le plus souvent et j'en suis sûr. Il y a un tas de coquins qui vous crient par tout que c'est lui

qui a fait toutes les dettes ; ils en ont furieusement menti ; et c'est si vrai, qu'à la mort de Louis XV, il y en avoit tant, qu'on ne croyoit pas que son successeur voulût se charger de les payer ; preuve de ça, c'est que les rentiers avoient une peur de diable, que les agioteurs disent que non; qu'ils osent soutenir qu'à la bourse les effets ne perdoient pas 50 pour cent, quand notre bon Roi monta sur le trône. J'en sais quelque chose moi, car j'en avois et j'eus chaud comme les autres. Qu'avoit-il à faire, disent-ils encore, de se mêler de la querelle des Anglais avec les Américains? A ça, je réponds que ce n'est pas sa faute. Si Beaumarchais et d'autres gens comme lui ont vendu des fusils, de la poudre et du plomb aux insurgens, et si La Fayette, avec son Dumas, son Duportail, etc., ont été se mêler de ce qui ne les regardoit pas, c'est ce qui a donné de l'humeur aux Anglais, qui nous ont cherché noise, et de fil en aiguille il a fallu que notre bon Roi soutînt une guerre dont il s'est bien tiré ; mais qu'il n'a entreprise qu'à contre cœur : tant y a que si Louis XVI a fait des fautes, s'étoit toujours son amour pour son peuple qui l'y entraînoit. Par exemple, il savoit bien que

les états-généraux n'avoient jamais fait aucun bien, et toujours beaucoup de mal. On peut lui reprocher de les avoir convoqués ; mais pourquoi l'a-t-il fait? n'étoit-ce pas pour l'aider à corriger des abus qu'à lui tout seul il n'a pu détruire. Ses prédécesseurs l'auroient-ils fait? Ils nous auroient plutôt vu périr; mais lui ne songeoit qu'au bonheur de ses enfans. Il a dit: il faut que je les consulte, sur-tout ce tiers, qui a quelques raisons de se plaindre. Le voilà bien récompensé. Fi les ingrats! quand c'est pour eux que ce bon roi s'est exposé à tant de dangers. Mais il ne devoit pas faire ceci! il ne devoit pas faire cela! D'abord je dis c'est vrai. Il a compté sans son hôte. Il a cru les Français bons, généreux; il s'est trompé. S'il m'avoit demandé mon avis, je lui aurois dit, il y a de bonnes gens parmi vos sujets. Mais en France comme ailleurs, il y en a plus de méchans que de bons, et comme disoit mon ci-devant curé, peu d'élus et beaucoup de reprouvés. Ça toujours été, ça sera toujours. Ainsi ne leur lâchez pas la bride, ils vous mèneront plus loin que vous ne voudrez et qu'il ne voudront eux-mêmes, parce que quand on est beaucoup, il y en a toujours qui mé-

nent les autres ils ne savent pas où. Ne semble-t-il pas qu'ils lui ont fait grace en déclarant sa personnē inviolable et sacrée, les a-t-il fait venir pour ça, n'étoit-il pas Roi de droit et pas la grace de Dieu, n'est-ce pas comme Roi qu'il les a convoqués; qui les auroit assemblés si le Roi ne l'avoit pas fait, qui en avoit le droit si ce n'est le Roi ?

Il y a des imbécilles qui demandent pourquoi il a sanctionné; pardine, quand il a voulu seulement faire des observations, ne lui ont-ils pas répondu effrontément : ce n'est pas votre avis que nous vous demandons, c'est votre sanction; et quand il faisoit quelque façon pour l'accorder, ne lui envoyoit-on pas sur le champ les sans culottes et autres; ne l'ont-ils pas traîné deux fois à Paris au milieu des canons, des fusils, des broches, des piques, etc. C'est raisonner comme des Cartouches, que de dire que ce bon Roi est coupable d'avoir fait un serment qu'il n'a pas tenu, quand on le lui a fait faire le pistolet sous la gorge. Encore ces jours derniers, dans cette assemblée, on lui reprochoit d'y être venu pour dire qu'il aimoit la révolution, qu'il s'en déclaroit le chef. Ne sait-on pas que le Général Geolier lui disoit, pour l'y faire

aller, je ne réponds pas de vos jours, ni de ceux de la reine, ni de ceux du dauphin, si vous ne faites pas ça ou ça, si vous ne dites pas ceci ou cela. N'est-ce pas de cette manière qu'il l'a forcé de choisir des ministres dont je ne voudrois pas pour mes gens d'affaires, si j'étois riche, et qui l'ont bel et bien renié quand il est parti et quand il a été repris.

Si cette assemblée étoit honnête, elle lui diroit : Sire, c'est vrai, nous avons fait par-ci par là quelques bons décrets; mais les trois-quarts et demi ne valent rien. Voyez, prenez ceux qui vous paroîtront sages, arrangés les autres; laissez-là ceux qui n'ont pas le sens commun, faites que tout le monde soit content, nous nous en rapportons à vous; et puis ils lui demanderoint pardon de toutes les injures qu'ils ont faites, de tout le sang qu'ils ont fait répandre, de la misère dans laquelle ils nous ont plongés; et il leur feroit grace, parce qn'il est bon. Je sais bien qu'ils n'en démordront pas, et qu'ils ne suivront pas le conseil dé Ramponneau, qui a peut-être autant d'esprit qu'eux sans qu'il y paroisse; mais qui est sûrement plus brave homme qu'aucun du côté gauche. Ils aimeront mieux que la moitié des habitans de la France périsse de faim ou autrement.

V'là les patriotes qui se prennent aux cheveux les uns et les autres. V'là des Jacobins, des Monarchistes, des Républicains ; il n'y a plus que Bailly et ses complices qui parlent d'aristocrates dans les barbouillages qu'ils affichent au coin des rues, comme s'ils étoient fâchés qu'on n'en eût pas assez tué. Ça leur va bien à ces municipaux de tromper ce pauvre peuple, qui n'en sait pas davantage, quand ils sont sûrs que ce sont les Jacobins qui font partout piller, égorger et manger des gens qui ne nous ont jamais tant seulement fait une égratignure, quoiqu'ils les aient houspillés de la belle manière. Je ne serois pas étonné que ce fût eux qui soufflent le feu, et puis font seulement semblant de vouloir l'éteindre avec le sang de ceux-mêmes qu'ils ont payés pour faire une insurrection. Ecoutez, on se souvient bien que le Général Courbette fit semblant de ne vouloir pas partir pour Versailles, et qu'il avoit chargé des grenadiers de le menacer, en présence de tout le monde, de le tuer s'il ne les y conduisoit pas. Je vous conterai quelque jour tout ce que j'en sais.

De l'imprimerie d'Eustache RAMPONNEAU, à la Barrière-Blanche.

